**L’impact négatif du tabac sur le PIB du Sénégal**

56 millions de décès en 2012 ! C’est le sinistre chiffre causé par les maladies non transmissibles (MNT), faut-il le rappeler première cause de décès dans le monde, pour lesquelles le tabac constitue l’un des principaux facteurs de risque. Au Sénégal, à l’instar des pays à revenus faibles et intermédiaires, beaucoup plus touchés par cette morbidité, les statistiques sanitaires montrent que la proportion de décès dus à ces maladies connait une progression relativement élevée, passant de 28 % en 2000 à 47 % en 2015. Ce faisant, huit des dix premières causes de mortalités dans les hôpitaux leurs sont imputées. Aussi, au-delà de la souffrance qu’elles provoquent, ces maladies engendrent des pertes économiques importantes. Généralement, les évaluations réalisées autour de ces pertes, se limitent à la détermination des coûts annuels occasionnés par les MNT. Or, pour mesurer toute l’étendue de l’impact du tabagisme sur l’économie, les évaluations doivent nécessairement être complétées par celles prenant en compte les opportunités en termes de production économique que ces pertes n’ont pas permis de réaliser

Le Consortium pour la Recherche Economique et Sociale (CRES), a complété l’évaluation annuelle qu’il a réalisée sur les coûts des maladies liées au tabac par une recherche mesurant les pertes économiques dans le long terme. Pour ce faire, l’impact macroéconomique des MTN liées au tabac a été mesuré par la différence entre le Produit Intérieur Brut (PIB) en l’absence de ces maladies et le PIB en leur présence. Les MTN liées au tabac influencent le PIB à tra­vers quatre canaux principaux. (i) Elles rendent moins produc­tives les personnes malades,(ii) réduisent l’offre de travail à tra­vers les décès prématurés, (iii) réduisent l’épargne intérieure pour l’investissement en capital physique et (iv) influencent les flux nets de capitaux à travers la productivité nette du capi­tal physique. Les projections de l’étude ont couvert la période 2015 – 2035, en prenant en compte les accidents vasculaires cérébraux (AVC), les cardiopa­thies ischémiques, les Broncho pneumopathies chroniques obstructives (BPCO), le cancer du poumon, les cancers du la­rynx et les cancers des cavités buccales.

***Des pertes très élevées sur le PIB dans la période 2015-2035***

Si les pertes sont évaluées en termes de points de PIB perdus, l’étude a montré que les six mala­dies prises en compte dans cette recherche em­pêchent l’économie du Sénégal de réaliser 1,42 point de PIB en 2015. En considérant le pour­centage de ces maladies imputables au tabac, on constate que la consommation de ce produit fait perdre à l’économie 0,39 point de PIB du­rant cette même année. Sur le long terme, ces six groupes de maladies feront perdre à l’écono­mie sénégalaise quatre points de PIB en 2035. La perte de PIB revenant à la consommation des produits du tabac sera alors de 1,04 point. Les résultats montrent par ailleurs, que la perte de 1,42 points de PIB de 2015 équivaut à 246 millions de $ US, soit 135 milliards de FCFA

***Un taux d’épargne plus important sans les maladies liées au tabac***

Si on s’intéresse aux canaux par lesquels les maladies liées au tabac impactent le PIB, on remarque avec le graphique ci-dessus que le taux d’épargne est plus important lorsque les maladies sont éradiquées dans l’économie. En effet, en 2015, l’économie du Sénégal avait un taux d’épargne de 10% alors qu’il aurait été de 10,09 % si les six groupes de maladies n’y impactaient pas. Pour l’année 2035, la perte de taux d’épargne prévue est plus petite qu’en 2015 avec 10,06%. Les augmentations du taux d’épargne lorsque les maladies sont éradiquées sont expli­quées par le fait que les ressources consacrées aux traitements seront disponibles dans l’écono­mie.

***Plus de capitaux dans l’économie, lorsque les maladies liées au tabac sont éradiquées***

Les capitaux qui affluent dans l’économie connaissent aussi une variation entre la situa­tion de l’économie sans maladies et celle avec MTN. L’étude a montré qu’en 2015, dans la situation où les six groupes de maladies étaient présents dans l’économie, 15% des capitaux utilisés au Sénégal provenaient d’un apport exté­rieur. Toutefois, si les maladies considérées avaient été éradiquées, ces flux auraient été de 15,42%. Dans les projections, cette différence d’afflux de capitaux est moins impor­tante pour l’année 2035, les différences d’ap­ports nets de capitaux étant expliquées par la dif­férence de productivité au travail entre les deux situations. Lorsqu’il y a présence de MTN, les capitaux affluent moins dans l’économie parce que la productivité qui les rémunère est réduite par la morbidité.

Cette étude du CRES a révélé que l’économie sénégalaise subit d’importance pertes en termes de points de PIB du fait de la présence des MTN liées au tabac. En effet, les ressources financières consacrées aux traitements de ces maladies liées au tabac évincent l’investissement par la réduction de l’épargne intérieure. Dans le même temps, les flux nets de capitaux sont réduits par la baisse de productivité du fait de la morbidité liée aux maladies et l’investissement est donc évincé une seconde fois.